



L'hôpital Saint-Jacques et son cimetière

Responsable d'opérations

Ariane Aujaleu

8, rue Henri-Pontier

Les couvents n'étaient pas les seules institutions à offrir des lieux d'inhumation aux Aixois durant l'Époque moderne. Depuis sa création au XVe siècle, l'hôpital d'Aix-en-Provence, alors dénommé Saint-Jacques, possédait, en effet, son propre cimetière que certains plans de la fin du XVIIe siècle représentent à l'ouest de ses bâtiments (750 et 751). Oubliée, bien que récemment encore en activité, cette aire cémétériale a revu le jour en 2013, lorsqu'une petite partie en a été exhumée lors d'une opération archéologique sur des terrains bordant la rive nord de l'avenue Henri-Pontier. Un caveau collectif et sept tombes individuelles y ont été recensés. La fouille de trois d'entre elles a permis de reconstituer les gestes pratiqués au moment de l'inhumation des défunts (752 et 753).

L'histoire de ce cimetière se conjugue à celle de l'hôpital. Cet établissement recevait quotidiennement les malades de la ville et ses administrateurs devaient faire face à une importante mortalité. Dès la fin du XVIIe siècle, le terrain ne suffit plus à contenir tous les défunts, si bien qu'il faut rouvrir des tombes encore récentes ou inhumer plusieurs corps dans une même bière, hommes et femmes confondus, au mépris des usages que la morale exigeait à l'époque. À l'issue d'après négociations avec le propriétaire des terres voisines, le cimetière est agrandi en 1715 et occupe alors une superficie de 6 000 m².

Un siècle plus tard, la presse quotidienne se fait l'écho des désagréments que subissent certains riverains, proches de l'hôpital. En 1842, le courrier des lecteurs du « Mémorial d'Aix » relaye ainsi une plainte concernant les odeurs pestilentielles et le triste spectacle des enterrements quotidiens. Il faut dire qu'à cette époque, en sus des malades de l'hôpital, les dépouilles des condamnés à mort y étaient également conduites après les exécutions. Le cimetière a cessé d'être utilisé en 1879 et les terrains qu'il occupait ont été vendus en 1925 à des particuliers, comme « terrain d'agrément ».



750 Plande Cundier d'Aix en 1680. À l'ouest de l'hôpital, on voit une parcelle quadrangulaire surmontée d'une croix symbolisant le cimetière.



751 Détail du plan de la ville d'Aix capitale de la Provence en 1741, dressé par J.-B. Guichard d'après Devoux, en 1700.



752 Trois des sept tombes individuelles recensées lors de l'opération archéologique. Les corps étaient allongés sur le dos, les bras repliés sur le corps et les épaules relevées en raison de la pression exercée par des cercueils trop étroits. La disposition des squelettes indiquait qu'au moment de l'inhumation, les individus portaient des vêtements et étaient entourés d'un linceul.



753 Squelette d'une femme âgée de plus de 60 ans et atteinte d'une forme d'arthrose très avancée.

Équipement domestique et aménagement

L'accès à la cave se fait généralement depuis le hall d'entrée des habitations, par un escalier en pierre tournant ou quart tournant. Jusqu'à l'époque contemporaine, la cave est essentiellement dévolue au stockage des denrées alimentaires, sèches (céréales) et liquides (vin, huile), pour le charbon ou le bois de chauffe. L'approvisionnement se fait par les soupiraux et jours-de-terre depuis la rue, les trappes sommitales dans les voûtes permettent le passage des denrées directement de la cave au rez-de-chaussée. Pour les fluides, le vin essentiellement, deux types de stockage sont observés, le stockage en barrique avec des aménagements spécifiques, avec des ouvertures larges et des supports en bois (tambours), observés dans un sous-sol au 6, de la rue Montigny par exemple, et la cuve à vin carrelée. De telles cuves ou tines sont toujours bien présentes dans les caves aixoises. Généralement de grande capacité, entre 3 et 10 m³, elles forment une structure quadrangulaire s'appuyant sur les murs préexistants. On y accède par une trappe aménagée en partie sommitale, depuis la cour intérieure ou le rez-de-chaussée de la maison. Seuls un robinet et une perforation de purge sont accessibles depuis la cave. Reconnaisables à leurs carreaux vernissés, verts et rouges, ces cuves apparaissent à Aix dès la fin du XVe s. mais surtout au XVIe s. Celles qui ont été rencontrées lors des opérations d'inventaire sont plus tardives sans doute du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

Outre ces aménagements de stockage, les caves sont généralement dotées d'un puits (673). L'eau est accessible depuis une petite ouverture en baie libre, aménagée à mi-hauteur dans la gaine du puits qui alimente parfois le rez-de-chaussée et plus rarement les étages.

Au XIXe s, de nouveaux modes de vie affectent la maison. Les modifications touchent la pièce du rez-de-chaussée qui devient, comme les étages, un lieu de vie et non plus seulement, un espace domestique, commercial ou artisanal. La cave se transforme elle aussi peu à peu ; auparavant exclusivement réservé au stockage, son usage évolue vers une plus grande polyvalence et accueille des fonctions antérieures du rez-de-chaussée. Outre le stockage des liquides pour les marchands de vin et les débits de boisson, les observations faites dans le cadre d'un programme de prospection, ont ainsi bien mis en évidence ces évolutions : au 6, rue Peyresc a été relevé un fournil de boulanger avec le four à pain et le puits attenant, mais également des espaces de travail pour du petit artisanat, des espaces de lavage du linge avec des aménagements dans le sol pour l'évacuation d'eaux sales. Quant aux sous-sols de l'hôtel de Gras, au 3, place des Prêcheurs, ils sont formés par un long couloir parallèle à la place des Prêcheurs, donnant accès, de part et d'autre, à cinq cellules, dont certaines ont été utilisées comme cuisines.



672 Vue d'une cave et de sa voûte en berceau surbaissée de l'Hôtel d'Oraison.



673 Vue de la gaine d'un puits public aménagée dans la cave du 8, rue Littera.